

vernissages

noir et blanc

Mêlant souvenirs d'enfance et références à Duchamp, l'artiste galloise Bethan Huws propose une balade dans l'histoire de l'art et du paysage. Le soir du vernissage, elle met en scène un tableau vivant animalier composé d'animaux noirs et blancs.

Black and White Animals le 12 mars
au Centre d'art de Vassivière,
www.ciapiledevassiviere.com

jaune

Curatée par l'artiste Gyan Panchal, une expo axée sur le matériau autour des travaux de Sarah Barker, Jesus Alberto Benitez et Mélanie Blaison.

Des années de poudre recouvrant des années de jaune jusqu'au 26 mars
à la galerie Frank Elbaz, Paris III^e,
www.galeriefrankelbaz.com

clair obscur

La nature morte à l'honneur dans cette expo collective. Avec Allora et Calzadilla, Adriana Lara, Jean-Luc Moulène, Reena Spaulings, Wolfgang Tillmans...

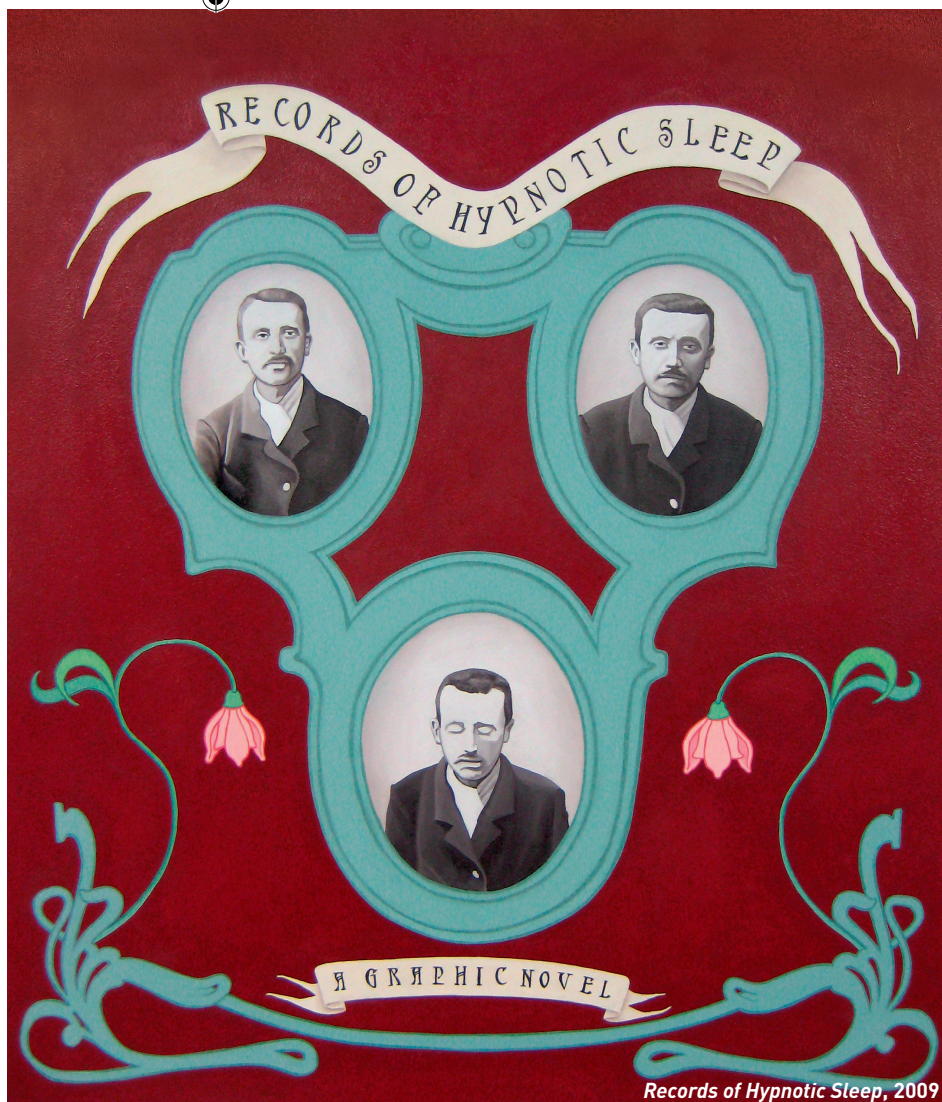
Nature morte vivante jusqu'au 18 mars
à La Douane, Paris X^e, www.crousel.com

bariolé

Olive Martin et Patrick Bernier présentent à la Fondation Kadist leur film *La Nouvelle Kahnawaké*, sorte de western moderne.

Les 12 et 13 mars toutes les heures
à la Fondation Kadist, www.kadist.org

104 les inrockuptibles 9.03.2011



Records of Hypnotic Sleep, 2009

voyage en amnésie

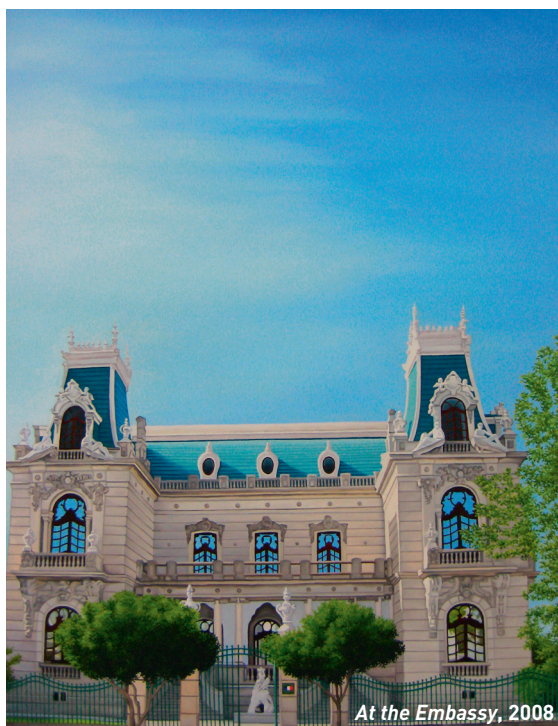
Un voyageur fou, un cas clinique, des images mentales : l'exposition du jeune Suédois **Johan Furåker** se visite comme dans un rêve.

Question annexe en apparence : pourquoi tant de romans contemporains comprennent-ils des images photographiques ? L'auteur W. G. Sebald par exemple avait pris cette habitude de glisser des photos noir et blanc dans le corps de ses livres, *Austerlitz* ou *Les Anneaux de Saturne* – tantôt des documents historiques, tantôt des photographies prises par l'auteur au gré de ses pérégrinations, et qu'on attribue aussitôt à celles de ses personnages continûment migratoires. Rattachées à la narration, elles n'en sont pas pour autant des illustrations au sens traditionnel, mais elles alimentent le récit en images mentales. Elles inscrivent là une présence fantomatique de l'histoire ou du monde.

Et de fait, c'est inévitablement à Sebald que l'on pense en parcourant la fascinante exposition que le jeune artiste suédois Johan Furåker vient d'ouvrir au CAPC de Bordeaux à l'invitation du commissaire Alexis Vaillant. Car c'est un voyage que dessinent ces peintures anachroniques,

suite de représentations hyperréalistes de vues de villes, d'architectures et de paysages du XIX^e siècle – mais bien qu'improbables, elles donnent malgré tout l'impression de documenter les périples d'un voyageur déclaré fou du XIX^e siècle, Albert Dadas. Mais laissez-moi vous raconter cette histoire.

Simple employé du gaz à Bordeaux, ce jeune homme avait la fâcheuse manie de fuguer, pris soudain d'une envie irrépressible de partir, de fuir, de voyager. Il disparaît ainsi régulièrement, sans prévenir personne, quittant son travail du jour au lendemain, se faisant arrêter pour vagabondage dans un état lamentable, prostré et au bord de la folie, et c'est ainsi que les gendarmes le ramènent un jour de juillet 1887 à l'hôpital Saint-André de Bordeaux. Diagnostic : Albert Dadas serait "dromomane" – trouble mental qui désigne à l'époque l'obsession de bouger –, ou atteint de "folie épileptique fugueuse", selon le docteur Charcot, spécialiste des hystéries en tout genre. Notez que si Albert Dadas avait été un aristocrate



At the Embassy, 2008

fortuné, personne ne se serait inquiété qu'il aille ainsi faire son grand tour de l'Europe, voyageant jusqu'en Russie, en Turquie, en Algérie. Notez encore que si Albert Dadas était né un siècle plus tard, il serait passé inaperçu dans un monde globalisé et voué à la mobilité, où ce sont plutôt les sédentaires ataviques, ceux qui n'ont pas la moindre envie de sortir de chez eux pour aller sillonner en touristes les quatre coins de la planète, qui nous paraissent désormais frappadingues.

Mais si Albert Dadas est désigné comme un cas clinique de "touriste pathologique", c'est aussi parce qu'il n'a quasi aucun souvenir de ses voyages. Et c'est au cours de séances d'hypnose que ce patient amnésique et somnambule évoque enfin ses longues pérégrinations et le souvenir des villes traversées, marchant de manière effrénée, parcourant près de 70 kilomètres dans la journée.

C'est donc dans cette amnésie, dans cet énorme trou de mémoire, que s'introduit Johan Furåker avec ce travail d'étudiant, ou plutôt d'études, en tous cas une œuvre au long cours que l'artiste a entreprise vers 2005 quand il était encore étudiant aux Beaux-Arts de Malmö. Entre photographie et peinture, ses toiles hyperréalistes, parmi lesquelles il glisse un motif pop et fluo en rappel aux séances d'hypnose, font que leur statut nous échappe entièrement : car à suivre le déroulé de ces paysages, on vogue sans cesse entre la reconstitution et le rêve, entre le document et la fiction, entre l'histoire et le roman. Entre l'exposition et l'expédition. **Jean-Max Colard**

Le Premier Fugueur/The First Runaway jusqu'au 24 avril au CAPC, musée d'Art contemporain de Bordeaux, www.capc-bordeaux.fr

encadré

regardez, on massacre

Quel est le rôle de l'image dans les révoltes arabes ?

A force d'évoquer la place des réseaux sociaux dans les récents soulèvements des pays arabes, on tend à oublier le rôle capital des images mobiles, souvent bougées et de basse définition, dans le récit des événements. Les faits sont simples, mais "it's complicated" pour les dictateurs : il leur est désormais bien plus difficile de massacrer dans l'ombre. On ne peut plus aussi facilement qu'avant fermer les robinets de l'info et raser en toute impunité un village soupçonné d'être un foyer d'opposition. Car il y a toujours, même dans les zones les plus éloignées, un téléphone portable qui traîne, des images prises et aussitôt envoyées. Par contraste, on rappellera qu'il n'existe presque aucune image des 200 000 morts de la guerre civile algérienne des années 90, liquidés tantôt par le GIA, tantôt par l'armée algérienne (déguisée en faux barbus et frères musulmans), tandis qu'on voit aujourd'hui déferler, presque en direct, via blogs et réseaux, un flux d'images qui font immédiatement honte aux régimes en place. Certes, des images amateurs avaient déjà révélé le molestage de Rodney King ou les tortures infligées aux prisonniers d'Abou Ghraïb ; mais ces faits se sont généralisés avec le boom de la téléphonie mobile. Lors des émeutes en Iran, et plus récemment en Tunisie, en Egypte, en Libye, on a bien vu à quel point la diffusion massive d'images mobiles constitue un dispositif de vigilance citoyenne. Ce jeu du "showing/shaming" réduit-il l'ampleur des répressions ? Difficile d'en être sûr, d'autant qu'il faudra s'attendre à de nouvelles manipulations à partir de ces supports. La technologie est politiquement neutre, tout dépend de son usage. Reste que les pouvoirs les plus coercitifs ont vu se réduire une marge autrefois importante de manœuvre, et de terreux : la clandestinité des massacres.

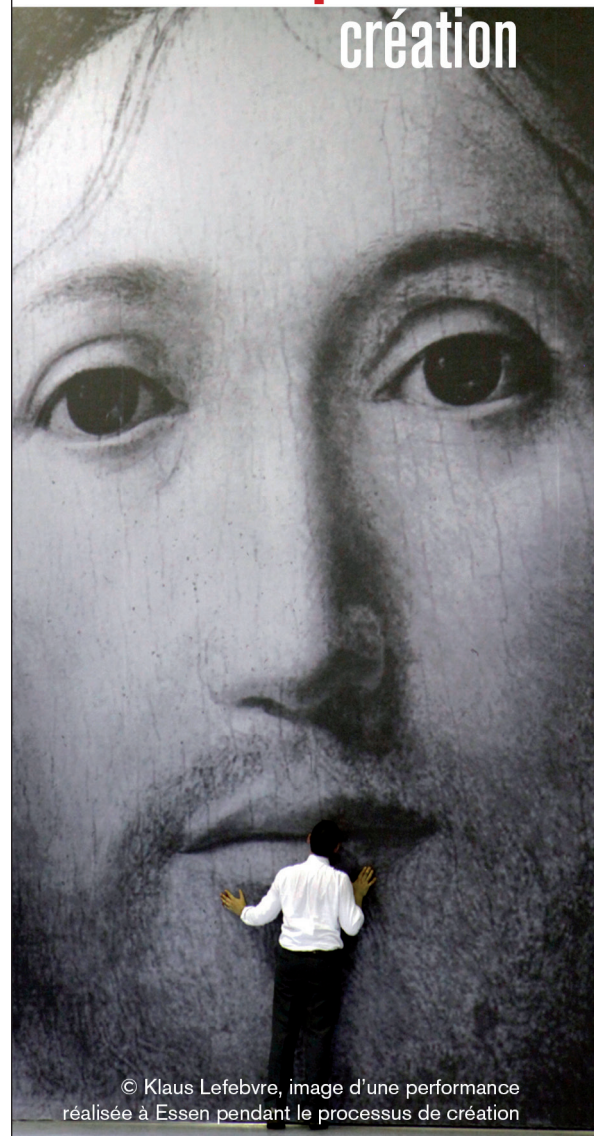
Jean-Max Colard

9.03.2011 les inrockuptibles 105

t-n-b
CENTRE EUROPÉEN
THÉÂTRAL ET CHŒROGRAPHIQUE

Le voile noir du pasteur

création



© Klaus Lefebvre, image d'une performance réalisée à Essen pendant le processus de création

inspiré de la nouvelle de
Nathaniel Hawthorne
conception et mise en scène
Romeo Castellucci

mardi 15 au samedi 19 mars 2011
THÉÂTRE NATIONAL DE BRETAGNE
RENNES

RÉSERVATIONS : 02 99 31 12 31 - www.t-n-b.fr

arte les inRockuptibles